

Application d'une méthode rationnelle à la prospection de sites mésolithiques

P.L. GOULETQUER

Depuis le début des recherches préhistoriques dans nos régions, les ramassages de silex de surface ont toujours été considérés comme un passe-temps d'amateurs de belles pièces, échappant à tout contrôle, et d'un intérêt scientifique contestable. C'est ainsi que les réserves des musées, et les tiroirs des collections privées sont encombrés de monceaux de silex dont l'origine est parfois impossible à établir. Les étiquettes, lorsqu'elles existent portent des localisations la plupart du temps approximatives qui laissent toujours un doute sur l'emplacement exact de la découverte. Dans les meilleurs cas, notamment depuis quelques années, un certain nombre de sites ont été étudiés d'une façon plus organisée, et des caisses entières de matériel portent au moins les coordonnées cadastrales des parcelles sur lesquelles les ramassages ont été effectués.

Cependant, même ces précisions restent insuffisantes, et témoignent encore d'un état d'esprit imaginant que la répartition du matériel lithique sur un gisement est homogène, et que la succession des travaux agricoles ont abouti à une dispersion totale des pièces. Or, il n'en est rien : les travaux menés dans la plupart des pays européens, et nos propres observations au cours de quatre saisons de prospection et de fouille dans la région de Plovan (Finistère), montrent que le déplacement moyen des pièces, surtout de taille petite ou très petite, est relativement faible, le va-et-vient des charrues, herses, rouleaux, etc... compensant au fur et à mesure les déplacements. Nous n'irons pas jusqu'à affirmer comme certains collègues étrangers que la dispersion des pièces ne doit pas dépasser 25 cm de rayon, mais dans la plupart des cas, nous pouvons affirmer qu'elle reste inférieure à 50 cm, tout au moins dans le cas où les parcelles n'ont subi que le traitement agricole traditionnel : les rotovateurs, les labours profonds et le passage d'énormes engins assurant une dispersion plus large, devant d'ailleurs aboutir rapidement à une dilution presque totale des concentrations. Dans nos régions promises à une « mise en valeur » rapide et intensive, il conviendrait donc de porter le plus d'efforts possibles sur les prospections de surface, avant que cela ne se révèle abso-

lument impossible. L'exemple que nous présentons ici est typique à cet égard : découvert il y a une dizaine d'années par M. Pierre Berrou puis redécouvert par M. Yves Le Moal, il a donné lieu à des prospections « classiques ». L'autorisation de fouiller nous étant refusée, le résultat de notre prospection, ainsi que les essais de corrélation entre les anciens ramassages et notre travail récent resteront pendant longtemps les seuls documents relatifs à l'un des sites les plus riches du mésolithique de la région de Plovan. Il est vraisemblable d'ailleurs que lorsque la fouille sera possible, la partie supérieure de la couche archéologique sera complètement écrêtée, et que nos repérages seront les seuls indices pour retrouver l'emplacement précis des zones à fouiller.

METHODE DE TRAVAIL.

La première phase de ce genre de travail demeure encore bien entendu la prospection solitaire, où l'informateur « de base », enfant, enseignant, etc..., parcourant un terrain qu'il connaît bien, et aux moments les plus favorables, repère les emplacements riches en silex et permet une première approche des gisements. Dans tous les pays l'Archéologie est largement tributaire du public, des amateurs de belles pièces, et des gens qui savent regarder et s'étonner d'un élément insolite. Plus encore en France, où la faiblesse en effectif des Laboratoires d'Archéologie rend une collaboration entre professionnels et public indispensable. Plutôt que de rejeter une aide et des informations qui peuvent se révéler très efficaces, il conviendrait d'assurer un minimum de formation tendant à sensibiliser ceux qui peuvent l'être, non seulement sur les objets eux-mêmes, mais aussi sur l'intérêt qu'il peut y avoir à ne pas se livrer à des récoltes désordonnées.

Lorsqu'une région s'est révélée particulièrement riche en matériel, la chose la plus urgente à réaliser est de la situer sur des cartes et plans. Il existe dans chaque mairie les plans cadastraux des territoires des communes, et le repérage des parcelles intéressantes est des plus aisés. De plus, le Service du Ca-

dastre de chaque Préfecture peut fournir une copie des plans, au prix de 6 F la feuille.

La phase suivante de l'opération nécessite la formation d'équipes de travail compétentes et disciplinées, et c'est sans doute ce qui constitue l'une des grandes difficultés que peut rencontrer une telle recherche, en l'absence quasi-totale d'encadrement. Le moment idéal pour de tels travaux serait donc au cours des stages de fouille, lorsque sont réunis des groupes déjà spécialisés. Mais outre le fait que l'organisation d'un chantier de fouille rend difficile la mobilisation des participants pour d'autres tâches, la période d'été n'est bien entendu pas la meilleure pour pratiquer des prospections.

La technique consiste à disposer l'équipe de travail en ligne. Pour que le travail soit efficace, il est nécessaire de grouper au moins une dizaine de personnes. Chaque chercheur balaie ainsi une bande de 5 à 10 mètres de terrain, repérant le matériel, et signalant ses découvertes à un secrétaire qui notera ses informations sur le plan. Lorsque des zones riches en silex se rencontrent, on pointe les centres de concentration, qui sont placés sur le plan avec une grande précision (un décamètre et une boussole sont bien entendu indispensables). Le matériel est ramassé autour de ces points, dans un rayon de 1 m, 2 m ou 5 m selon la richesse de l'emplacement. Chaque sachet porte le numéro du point de repère, ses coordonnées par rapport à la parcelle cadastrale, et l'indication du rayon dans lequel s'est effectué le ramassage. Ce travail nécessite une patience, et une discipline qui en font un véritable travail de recherche, et l'opposé d'un passe-temps du dimanche.

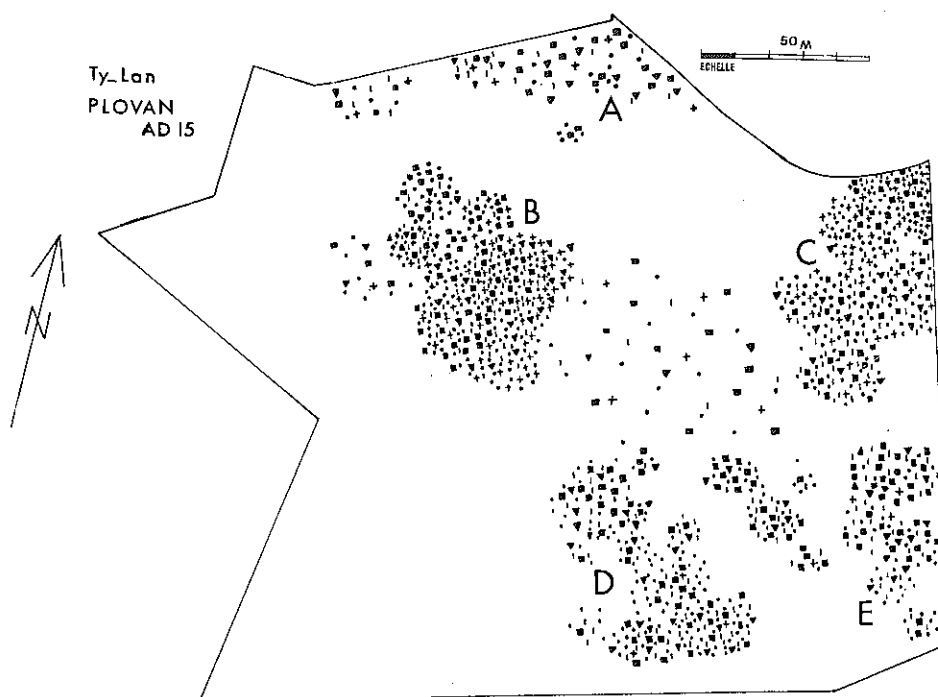
La récolte étant terminée, il est indispensable que la suite de l'étude soit également un travail de groupe, et il est nécessaire que les différents prospecteurs soient au moins présents au moment du lavage et du comptage des pièces, afin de pouvoir éventuellement apporter quelques précisions sur l'emplacement du matériel récolté. Le comptage des pièces demande bien entendu une connaissance de la typologie lithique, et nécessite également une formation préalable des participants. Chaque sachet est dé-

pouillé, lavé, muni d'une fiche sur laquelle seront reportés les nombres d'outils, de déchets de taille, d'éclats de lames, etc... et tous autres renseignements qui pourront sembler utiles par exemple si des observations intéressantes peuvent être tirées de la répartition du matériel brûlé, ou, comme c'est le cas sur le site étudié ici de la répartition des objets en quartzite. Cette étude étant terminée, les centres de répartition sont placés sur le plan, les cercles de ramassage tracés, et une figuration symbolique de chaque pièce récoltée placée à l'intérieur des cercles. Le résultat de cette opération donne une planigraphie précise du gisement, premier document indispensable à une étude plus poussée du site.

Nous présentons ici le site méso-lithique de Ty-Lan (Plovan, Finistère), situé sur la parcelle n° 15 de la section AD du cadastre de Plovan. Les ramassages successifs, échelonnés sur plusieurs années et réalisés par plusieurs chercheurs isolés, avaient montré l'existence d'une station extrêmement riche en nucléi, gros éclats de taille, grattoirs, etc... et relativement pauvre en microlithes géométriques (quelques trapèzes, d'ailleurs de grande dimension permettent seuls de se faire une idée de l'outillage microlithique). Par ces premiers ramassages, nous savions également que le site était caractérisé par une forte concentration en objets de quartzite.

La planigraphie établie de façon rigoureuse, montre que, contrairement à l'impression ressentie au cours du ramassage, la répartition du matériel n'est pas quelconque dans la parcelle, et que l'impression d'une forte concentration unique groupée vers l'Est est fautive. On remarque en effet que le matériel lithique est groupé en cinq concentrations nettement délimitées, que nous avons numérotées A, B, C, D et E. Le vide qui existe entre A et E correspond à une ancienne carrière aujourd'hui comblée. On note que l'orientation des concentrations B et D est similaire (à peu près S-E — N-W), alors que l'orientation de la concentration C est nettement opposée (S-W — N-E). Il est difficile de se prononcer sur la concentration E, largement coupée par le chemin qui longe la parcelle à cet endroit, de même qu'il est malaisé de trouver une signification au petit nuage situé entre D et E.

Mais le résultat le plus spectaculaire de cette planigraphie, est la mise en évidence précise de la répartition du matériel en quartzite, qui est nettement cantonné aux concentrations B et C, alors qu'il est pratiquement inexistant en A, D et E. Cette constatation permet d'affirmer que la concentration A, séparée de la concentration B par la car-



rière, ne faisait pas partie de B, le quartzite étant un élément caractéristique de cette dernière concentration. Il est probable que l'établissement de planigraphies séparées pour les différents types de matériel, donnerait des résultats tout aussi « parlants ».

Il est bien évident que seule la fouille des différentes concentrations et l'étude minutieuse du matériel ainsi récolté *in-situ* permettrait d'émettre des hypothèses solides quant à la signification de cette répartition. Mais dès à présent, on peut affirmer qu'il existait une différence fondamentale entre la ou les populations B-C et la ou les populations A-D : les unes utilisaient le quartzite, les autres non. Tout comme il existait une différence entre les populations B-D et la population C, les unes orientant leur établissement en direction S-E — N-W, l'autre les orientant S-W — N-E.

CONCLUSION

Nous pensons avoir démontré l'importance que peut revêtir une prospection sérieuse d'un site préhistorique, et surtout de l'intérêt d'en avoir une représentation graphique qui permette de situer avec précision l'emplacement des objets récoltés. L'exemple de Ty-Lan montre aussi combien aléatoires peuvent être les études de matériel effectuées sur des ramassages de surface, lorsque l'emplacement du matériel n'a pas été strictement déterminé. Ce danger, que nous avions soupçonné en comparant les statistiques établies par le Docteur J.-G. Rozoy sur les collections de Monsieur Largouët provenant du site de Kerjouanno, et le résultat de nos propres sondages sur le même site, trouve ici une confirmation déterminante : les milliers de silex récoltés

Légende de la figure

Planigraphie des concentrations en matériel lithique de la parcelle n° 15 de la section AD du cadastre de Plovan.

Légende : carrés : nucléi
triangles : outils
cercles : éclats et lames
rectangles : éclats d'épannelage
croix : objets en quartzite

(Planigraphie établie par Jadwiga Krepkowska et Elbieta Pluta, Septembre 1973).

sans localisation précise ne présentent aucun intérêt scientifique réel, sinon celui ramené au premier stade exposé ici : connaître approximativement les emplacements des gisements. Encore faut-il souligner qu'il vaudrait mieux que le matériel reste en place, plutôt que de disparaître définitivement dans des collections inutilisables.

Il va de soi que de telles recherches ne peuvent être effectuées que par des groupes préalablement formés, et animés du même désir d'apporter une contribution constructive à la recherche archéologique. Un tel groupe se constitue actuellement dans le Finistère, réunissant les prospecteurs les plus chevronnés, dont le but est l'établissement des planigraphies des principaux sites déjà repérés, mais aussi la localisation d'autres emplacements. Une série de stages de prospection et d'étude du matériel, dont le premier se tiendra à Noël, sont prévus. C'est le seul moyen par lequel on peut espérer faire progresser rationnellement la recherche dans ce domaine.

P.L. GOULETQUER

Chargé de Recherches au C.N.R.S.

Equipe de Recherche n° 27 du C.N.R.S.

Faculté des Lettres, B.P. 860, 29279 BREST